

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mercredi 14 octobre 2020 – 20h30

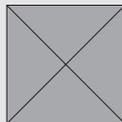
Carlo Gesualdo
Madrigaux Livre V



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Retrouvez ce concert en direct
et en différé sur Philharmonie live



Ce concert est enregistré
par France Musique

Programme

Carlo Gesualdo (1566-1613)

Il quinto libro de madrigali a cinque voci

1. Gioite voi col canto
2. S'io non miro, non moro
3. Itene, o miei sospiri
4. Dolcissima mia vita
5. O dolorosa gioia
6. Qual fora, donna, un dolce « oimè » d'Amore
7. Felicissimo sonno
8. Se vi duol il mio duolo
9. Occhi del mio cor vita
10. Languisce al fin chi dalla vita parte
11. « Mercè », grido piangendo
12. O voi, troppo felici
13. Correte, amanti, a prova
14. Asciugate i begli occhi
15. Tu m'uccidi, o crudele
16. Deh, coprite il bel seno
17. Poiché l'avida sete
18. O tenebroso giorno
19. Se tu fuggi, io non resto
20. « T'amo mia vita », la mia cara vita

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction musicale, ténor

Miriam Allan, soprano

Hannah Morrison, soprano

Mérodie Ruvio, contralto

Sean Clayton, ténor

Edward Grint, basse

Ce concert s'inscrit dans le cadre d'une intégrale des madrigaux de Carlo Gesualdo interprétée sur trois saisons par Les Arts Florissants et Paul Agnew, en partenariat avec la Cité de la musique – Philharmonie de Paris.

Le concert est surtitré.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H40.

L'oeuvre Il quinto libro de madrigali a cinque voci (1611)

Meurtrier en 1590 de sa première femme et de l'amant de celle-ci, Don Carlo Gesualdo avait épousé en secondes noces Leonora d'Este en 1594 : un mariage arrangé, censé dénouer un imbroglio dynastique à la cour de Ferrare. C'est dans cette cité fameuse pour son activité musicale et artistique qu'entre 1594 et 1596, le prince campanien fait successivement publier ses quatre premiers recueils de madrigaux.

De Ferrare à Gesualdo

Le duc Alfonso II meurt en 1597, sans que l'union des familles d'Este et Gesualdo ne produise les effets escomptés. La dynastie ferraraise s'éteint, Carlo et Leonora rejoignent leurs domaines de la province napolitaine. Dans son château de Gesualdo, le prince recrée, à l'imitation des Este, un Concerto delle donne, ensemble vocal et instrumental essentiellement féminin. Les meilleurs musiciens méridionaux fréquentent également sa cour : Scipione Stella, Giovanni Battista di Pavola, Muzio Effrem, Francesco Rasi et surtout Pomponio Nenna, qui était alors l'un des plus éminents apôtres du « genre chromatique ». Si le musicien semble s'épanouir, l'âme du prince demeure torturée, toujours hantée de remords, de violence et de pulsions masochistes. Don Ferrante della Marra rapporte ainsi, en 1632, qu'il était « assailli et affligé par une vaste horde de démons qui ne lui laissèrent point de paix pendant des jours, à moins que dix ou vingt jeunes hommes, qu'il gardait auprès de lui à cette seule fin, ne le battent violemment trois fois par jour ».

Deux ans avant sa mort en 1613, Gesualdo fait imprimer conjointement trois nouveaux recueils : les Répons des ténèbres et ses deux derniers livres de madrigaux. À cette fin, il fait installer les presses de l'imprimeur napolitain Giovanni Jacomo Carlino dans son château. Les Cinquième et Sixième Livres de madrigaux seront réimprimés en 1613, avec les quatre livres précédents, par l'imprimeur génois Molinaro, dans une édition monumentale, « en partition », plus particulièrement destinée à l'étude. Signe de l'estime particulière portée à l'oeuvre du prince, une édition posthume du Cinquième Livre sort des presses vénitienes de Gardano en 1614. Don Giovanni Pietro Cappuccio, auteur de la préface de l'édition princeps, mentionne que ces madrigaux auraient été écrits quinze ans avant leur impression, soit entre 1594 et 1596, sans doute lorsque le compositeur

résidait encore à Ferrare. Cette déclaration a souvent été remise en cause : le compositeur aurait pu, par ce stratagème, se prévaloir de son antériorité sur d'autres ouvrages emblématiques de la musica moderna, composés durant les quinze années de son silence éditorial. Il est toutefois notable que cinq des poèmes mis en musique dans ce recueil figurent également dans le Sixième Livre de madrigaux (1596) de son modèle et rival ferrarais Luzzasco Luzzaschi, dont l'influence transparaissait déjà dans ses deux précédents livres de madrigaux.

Le crépuscule du madrigal

La modernité de Gesualdo est plus manifeste dans le Cinquième Livre que dans aucun de ses ouvrages antérieurs. La hardiesse dans l'emploi du chromatisme et des dissonances atteint des sommets dans *Asciugate i begli occhi* (n° 14), *Tu m'uccidi, o crudele* (n° 15) et *Dolcissima mia vita* (n° 4). Plus encore que dans les deux livres précédents, les poèmes de ce recueil revêtent un style littéraire particulier. Ce sont souvent des poèmes courts, au style laconique, empli de métaphores précieuses et surtout d'oxymores. L'association des contraires (mort/vie, joie/douleur, peine/plaisir, amour/dépit) est le fondement de la rhétorique poético-musicale si singulière, voire obsessionnelle, de ces madrigaux, dont la mélancolie morbide se voit perpétuellement traversée de fulgurances radieuses. *O dolorosa gioia* (n° 5) [Ô douloureuse joie] n'est qu'un pur jeu d'oxymores, dès son introduction imitative, à la fois inquiète et mystérieuse, jusqu'à sa rayonnante conclusion. À maints égards, « *Mercè* », *grido piangendo* (n° 11) peut être considéré comme le sommet « expressionniste » du recueil : une œuvre d'une noirceur extrême, emplie de cris déchirants et de pleurs, où la douleur convoque la mort pour conduire à une stupéfiante extase.

Dans tout le recueil, la modernité du langage tranche avec l'académisme de la forme. Certains madrigaux relèvent encore d'une inspiration arcadienne traditionnelle, comme *Correte, amanti, a prova* (n° 13), où la course de l'amant est illustrée avec légèreté par des figures mélodiques rapides, dénuées de dissonances et de chromatismes. D'autres pièces cherchent et trouvent un équilibre entre les expérimentations polyphoniques et le respect du contrepoint traditionnel. Ainsi, dans *Se tu fuggi, io non resto* (n° 19), les épisodes chromatiques sont réservés à une unique section centrale, tandis que les autres sections demeurent respectueuses des règles usuelles.

Si les harmonies de Gesualdo stupéfient, elles dissimulent en fait une approche conservatrice de l'écriture polyphonique. *T'amo mia vita* (n° 20) offre sans doute l'illustration la plus flagrante de ce style paradoxal, mêlant avant-garde et académisme, comme en un perpétuel oxymore. Ce

poème de Giovanni Battista Guarini (le seul poète identifié du recueil) avait été mis en musique par Monteverdi dans son Cinquième Livre de madrigaux, publié à Venise en 1605. Il l'avait alors pourvu d'une basse continue et traité en style concertant, faisant dialoguer une soprano soliste, un trio d'hommes et l'ensemble des cinq voix. Gesualdo, quant à lui, n'explore aucune de ces voies nouvelles. Rejetant toute partie instrumentale d'accompagnement, il demeure indéfectiblement fidèle à la pure polyphonie contrapuntique. L'harmonie et l'équilibre entre les cinq chanteurs de la tradition madrigalesque prévaut partout, tandis que le discours musical s'enrichit d'accidents (chromatismes, dissonances) qui l'altèrent sans en modifier pour autant l'essence. Là où Monteverdi introduit le théâtre dans le madrigal et, par là-même, ouvre les chemins du baroque, Gesualdo demeure attaché à la conception renaissante d'un genre précieux et raffiné, cultivant un art « de chambre » éminemment aristocratique, voire réservé, qui connaît avec lui à la fois son apogée et son crépuscule.

Denis Morrier

Carlo Gesualdo

Le compositeur

Fils cadet d'un prince esthète et mélomane, Carlo Gesualdo n'est pas destiné à régner. Durant sa jeunesse, il lui est donc permis de se consacrer à l'étude et à ses deux passions : la chasse et la musique. À sa cour, son père protège deux musiciens de talent, Giovan Leonardo Primavera et Giovanni de Macque, qui inculquent au jeune homme ses premières notions de contrepoint. En 1584, Luigi – le frère aîné de Carlo – meurt des suites d'une chute de cheval. Devenu héritier, Carlo doit se marier afin d'assurer une descendance à la famille. Le 28 avril 1586, il épouse sa cousine Maria d'Avalos. La destinée tragique de cette union est connue : une nuit d'octobre 1590, Carlo fait assassiner son épouse et l'amant de celle-ci. À la mort de son père en 1591, Carlo hérite de ses titres. Les meilleurs musiciens méridionaux fréquentent la casa Gesualdo. Dans la lointaine cité Ferrare, dans le nord de l'Italie, le duc Alfonso II d'Este n'a pas d'héritier, et ses terres risquent d'échoir à la Papauté en vertu d'un ancien traité. En 1591, Alfonso entame des négociations avec le Saint-Siège afin de désigner son cousin Cesare d'Este comme successeur. Cherchant un soutien au sein du Sacré Collège, le duc propose au cardinal Alfonso Gesualdo, oncle de Carlo, d'allier leurs deux familles par le mariage de Carlo et Leonora, sœur de Cesare d'Este. Un contrat d'engagement de mariage est signé le 20 mars 1593. En 1594, avec une suite de 90 personnes, Carlo se rend à Ferrare pour ses

noces, qui sont célébrées le 21 février. L'émissaire du duc Alfonso – le compositeur Alfonso Fontanelli – décrit alors le prince de Venosa en ces termes : « Son aspect est assez imposant, plutôt morne, indolent à la manière méridionale, et plein d'affectation de grandeur et de galanterie dans le goût espagnol. [...] Il s'anime pour discourir de musique et de chasse avec une loquacité qui ne peut être refrénée. [...] De ses compositions, il parle en abondance, signifiant à son interlocuteur les passages les plus notables pour l'invention ou l'artifice. Il aime jouer du luth et de la guitare espagnole, et le fait avec une grande maestria et avec une intensité expressive soulignée par de continuelles gesticulations et autres mouvements du corps. » Le statut singulier de ce musicien amateur, riche et érudit, libéré de toute contrainte, permet l'éclosion d'un style unique, quoique reflétant de nombreuses influences. Ses compositions (125 madrigaux, répartis en 6 livres publiés entre 1594 et 1611, et 69 motets connus), au contrepoint empli de dissonances suaves et de chromatismes audacieux, sont à la fois visionnaires et conservatrices : excentriques par leur langage mais conventionnelles par leur forme. Elles ont inspiré de nombreux compositeurs modernes (Stravinski, Maxwell Davies, Ligeti, Rihm, Eötvös...), Gesualdo devenant, dès les années 1950, une véritable icône de « l'avant-garde du passé ».

Miriam Allan

La soprano australienne Miriam Allan se produit dans le monde entier sous la direction de chefs renommés, tels Sir John Eliot Gardiner, William Christie, Laurence Cummings, Lars Ulrik Mortensen, Nicholas Collon ou encore Roy Goodman. Ses collaborations avec le Monteverdi Choir, Les Violons du Roy, les Sydney Philharmonia Choirs, le Concerto Copenhagen, l'Auckland Philharmonic, le Gewandhaus Kammerchor, la Israel Camerata et le Melbourne Symphony Orchestra l'amènent à chanter en concert Mozart, Monteverdi, Rameau, Bach, Haendel, Haydn, etc. Sur la scène lyrique, elle apparaît dans des productions d'œuvres de Purcell, Cavalli, Haendel, Vivaldi et Rameau, produites par l'Opéra Comique de Paris, le Festival de Glyndebourne, Pinchgut Opera de Sydney et Les Arts Florissants. Également à l'aise dans le répertoire contemporain, elle collabore avec la Sinfonia Australis et, plus récemment, avec l'Aurora Orchestra de Londres. Avec Les Arts Florissants et sous la direction de Paul

Agnew, Miriam Allan participe sur plusieurs années à un cycle de concerts consacré à Monteverdi, qui l'amène à chanter l'intégrale des madrigaux en tournée internationale, et qui trouve son point d'orgue avec une nouvelle production scénique de L'Orfeo en 2017. En 2018, toujours avec Les Arts Florissants et Paul Agnew, elle prend part à un cycle consacré à Gesualdo. Durant la saison 2018-2019, elle retourne au Pinchgut Opera pour chanter Josabeth dans Athalia et fait ses débuts avec le London Philharmonic Orchestra, dirigé par Sir Roger Norrington. En 2019, elle retrouve le Dunedin Consort pour la Passion selon saint Matthieu et les Cantates du temps de Pâques de Bach, et pour les Vêpres de Monteverdi. Elle rejoint également Emma Kirkby pour un récital au Wigmore Hall de Londres, et chante avec Les Arts Florissants des arias de Haendel ainsi que la suite du cycle Gesualdo avant de retourner en Australie pour une série de représentations.

Hannah Morrison

D'origine islando-écossaise, le soprano Hannah Morrison a fait des études de chant et de piano au Conservatoire de Maastricht ; elle a terminé sa formation à l'École supérieure de musique de Cologne avant d'obtenir un master in music in performance à la Guildhall School of Music and Drama

de Londres. Ses tournées de concerts l'ont déjà conduite à travers l'Europe, en Amérique du Nord et au Japon. Elle s'est produite sous la direction de Sir John Eliot Gardiner, Masaaki Suzuki, Philippe Herreweghe, Herbert Blomstedt, Christophe Rousset, Václav Luks et Peter Dijkstra. On a pu l'entendre à

Les interprètes

la Beethoven-Haus à Bonn et à la Philharmonie de Cologne comme interprète de lieder donnés avec Joseph Middleton. Elle a aussi donné des récitals de chant en Grande-Bretagne avec les pianistes Eugene Asti et Graham Johnson au Festival d'Oxford, et s'est produite dans des salles comme le Kings Place et le Wigmore Hall. Par ailleurs, elle a également proposé des récitals de solistes avec le luthiste Sören Leupold et avec Christine Schornsheim, entre autres au Festival de musique de Sanssouci à Potsdam. Avec des ensembles, orchestres et chœurs tels que l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, les Boston Symphony Orchestra, English Baroque Soloists, Bach Collegium Japan, Collegium Vocale de Gand, Ricercar Consort, B'Rock, Académie de Musique Ancienne, Tafelmusik Baroque Orchestra et Les Talens Lyriques, elle s'est présentée à la Philharmonie de Paris, au Royal Albert Hall de Londres, au Wigmore Hall, au Musikverein de Vienne, au NHK Hall de Tokyo ainsi que dans de grands festivals comme le Tanglewood Festival, le Utrecht Oude Muziek Festival et le Bachfest de Leipzig. Le vaste répertoire d'Hannah

Morrison s'étend de la Renaissance et du baroque jusqu'à Paulus de Mendelssohn et Le Paradis et la Péri de Schumann, en passant par l'époque classique avec des œuvres comme La Création et Les Saisons de Haydn, la Messe en ut mineur et le Requiem de Mozart. Au programme de la saison 2020-2021 d'Hannah Morrison : des concerts et l'enregistrement d'un CD avec l'Ensemble Pluto et le Consort Hathor, des tournées en Europe avec Les Arts Florissants (Livres V et VI des madrigaux de Gesualdo), des concerts avec Les Talens Lyriques (Bach), avec l'Ensemble Polyharmonique (Schütz et autres) et avec Echo du Danube (Kapsberger), ainsi que la Passion selon saint Matthieu de Bach avec la Singakademie de Zurich et des concerts avec Andreas Scholl et Martin Lutz comportant de la musique napolitaine redécouverte récemment. Par ailleurs, L'Orfeo avec Les Arts Florissants devrait être repris sous la direction de Paul Agnew. Le nouveau CD d'Hannah Morrison, consacré à Apollo et Dafne de Graun, avec le Main-Barockorchester a été publié en septembre 2019. Hannah Morrison vit à Cologne avec sa famille.

Mélodie Ruvio

Après dix ans de flûte à bec et l'obtention d'une licence d'espagnol, Mélodie Ruvio rentre au CRR de Paris dans la formation du Jeune Chœur de Paris créée par Laurence Equilbey, où elle obtient son DEM de chant. Rapidement, elle se fait remarquer dans le rôle-titre de la Folie dans Le Carnaval et la Folie de Destouches à l'Académie d'Ambronay sous la direction d'Hervé

Niquet, à l'Opéra Comique de Paris et au Capitole de Toulouse. Les critiques vantent les qualités de sa voix chaude, sensuelle et élégante, ainsi que sa grande musicalité. Cette première expérience lui ouvre de nombreuses portes et elle interprète ensuite à l'opéra des rôles tels que Cornelia (Giulio Cesare, Haendel), Disinganno (Il trionfo del tempo e del disinganno,

Haendel), Phèdre et Vénus (Egisto, Cavalli), Vénus (Il ballo delle ingrate, Monteverdi), Mastrilla et Ninetta (La Périchole, Offenbach), sous la direction de chefs tels Marc Minkowski, David Reiland, Roberto Fores Veses, Alexis Kossenko, Vincent Dumestre, Joël Suhubiette, Facundo Agudin... La voix de Mélodie Ruvio étant particulièrement appréciée dans le répertoire sacré, elle est régulièrement invitée à chanter dans des œuvres de Bach, Vivaldi, Scarlatti, Charpentier, Mendelssohn, Mozart, sous la direction de chefs tels William Christie, Paul Agnew, Françoise Lasserre, Rinaldo Alessandrini, Andreas Spering, Jérôme Correas, David Greilsammer, Sofi Jeannin, Michael Radulescu, Mathieu Romano, Sylvain Sartre et Margaux Blanchard, Julien Laloux, dans des festivals prestigieux tels qu'Ambronay, La Chaise-Dieu, Sablé, Musikfest Bremen, Misteria Paschalia, Actus

Humanus... On a pu entendre Mélodie Ruvio dans le Stabat Mater de Pergolèse à l'Opéra de Montpellier où elle a remplacé Nathalie Stutzmann au pied levé. Elle a également interprété la Troisième Dame dans La Flûte enchantée de Mozart à l'Opéra d'Avignon sous la direction d'Hervé Niquet, ainsi que des madrigaux de Gesualdo à un par voix avec Les Arts Florissants sous la direction de Paul Agnew avec lequel elle collabore très régulièrement. Parmi ses prochains engagements, on peut citer un programme Monteverdi avec l'ensemble Jupiter sous la direction de Thomas Dunford à Radio France. Elle sera également l'alto solo du Requiem de Mozart à Trondheim sous la direction de Paul Agnew et elle interprétera la Troisième Fille du Rhin dans Siegfried, nocturne de Michael Jarrell aux Opéras de Nantes et d'Angers.

Sean Clayton

Sean Clayton s'est formé au Conservatoire de Birmingham avec Julian Pike et a poursuivi ses études au Royal College of Music de Londres avec Neil Mackie. Il s'est produit dans des lieux prestigieux (Opéra Garnier, Opéra Comique et Théâtre des Champs-Élysées à Paris; Festival d'Aix-en-Provence; Opéra national de Bordeaux; Théâtre Bolchoï à Moscou; Théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg; Brooklyn Academy of Music et Lincoln Center à New York; Radialsystem V à Berlin; Royal Albert Hall pour les BBC Proms et Barbican à Londres; Opéra de Glyndebourne; Auditorio nacional de música à

Madrid; Palau de la música à Barcelone; Mozarteum à Salzbourg; National Concert Hall à Dublin; Wexford Festival Opéra). En 2009, Sean Clayton est invité à faire partie du Jardin de Voix, le programme des jeunes artistes des Arts Florissants dirigé par William Christie. Depuis, il a chanté plusieurs rôles et projets choraux, dont la musique de Scarlatti et de Charpentier. Il a interprété les huit livres des madrigaux de Monteverdi (remportant un Gramophone Award pour les enregistrements) et interprète actuellement les madrigaux de Gesualdo. Il a chanté avec Le Poème Harmonique et Vincent Dumestre, Pygmalion

et Raphaël Pichon, Correspondances et Sébastien Daucé, ainsi que A Nocte Temporis dirigé par Reinoud van Mechelen. Sean Clayton est également membre de l'Ensemble Perspectives, un groupe vocal de cinq chanteurs qui explore la diversité du répertoire a cappella, de Thomas Tallis aux Beatles en passant par György Ligeti et Duke Ellington. Ses engagements d'opéra récents et actuels incluent Jupiter (Naïs, Rameau) avec Il Giardino d'Amore et Stefan Plewniak au Bydgoszcz Opera Festival et au Studio de concert Witold Lutosławski de la Radio polonaise à Varsovie, un Berger (L'Orfeo, Monteverdi) avec Les Arts Florissants et Paul Agnew, Don Carlos et Tacmas (Les Indes galantes, Rameau) avec Il Giardino d'Amore et Stefan Plewniak au Bydgoszcz Opera Festival et au Studio de concert Witold Lutosławski de la Radio polonaise à Varsovie, le Messenger (Theodora, Haendel) au Théâtre des Champs-Élysées, Démocrite

(Les Fêtes vénitienes, Campra) à l'Opéra Comique, un Berger (La Naissance d'Osiris, Rameau) au Théâtre de Caen, un Berger (Actéon, Charpentier), Summer au Glydebourne Opera et Secrecy au Festival d'Aix-en-Provence (The Fairy Queen, Purcell), Blindman (production scénique de la Petite Messe solennelle, Rossini) avec Nico and the Navigators à Berlin, Little Bat (Susannah, Carlisle Floyd), Sailor (Dido and Aeneas, Purcell) avec l'English Touring Opera, Sandy (The Lighthouse, Peter Maxwell Davies) au Festival de Montepulciano, Aurelius (King Arthur, Purcell) avec Lautten Compagny, Don Eusebio (L'occasione fa il ladro, Rossini) au Wexford Festival Opera, Fenton (Les Joyeuses Commères de Windsor, Nicolai) avec Opera South, Giocondo (La pietra del paragone, Rossini) et Fenton (Falstaff, Verdi) au Stanley Hall Opera.

Edward Grint

Le baryton-basse britannique Edward Grint se forme au King's College de Cambridge, puis au Royal College of Music de Londres. Il obtient le 2^e prix du Concours international de chant baroque Pietro Antonio Cesti à Innsbruck, est finaliste de la London Handel Competition et lauréat du Concours de Clermont-Ferrand. Sur la scène lyrique, il campe Arcas (Iphigénie en Aulide, Gluck) au Theater an der Wien, Adonis (Venus and Adonis, Blow), Aeneas (Dido and Aeneas, Purcell) au Festival d'Innsbruck et Teobaldo (Faramondo, Haendel) au Festival Haendel

de Göttingen. Il apparaît également dans Patience (Sullivan) au musée d'Orsay, Peter Grimes (Britten), Eugène Onéguine (Tchaïkovski) au Ryedale Festival, ou encore dans Giulio Cesare (Haendel). En concert, il chante les cantates de Bach avec The King's Consort au Wigmore Hall, la Passion selon saint Matthieu au London Handel Festival, la Passion selon saint Jean à la cathédrale Saint Paul de Londres, le Magnificat avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment au Festival baroque de La Valette, Israël en Égypte (Haendel) au King's College à Cambridge et Le

Messie avec la City of London Sinfonia. Parmi ses récents engagements, citons la Messe en ut mineur (Mozart) au Festival de Salzbourg, des concerts avec l'Irish Baroque Orchestra et Les Arts Florissants, Acis and Galatea avec Le Banquet Céleste, les Chandos Anthems au London Handel Festival, Le Messie avec le Hanover Band, Dido and Aeneas avec le London Philharmonic Orchestra et la Messe en si mineur avec le BBC Symphony Orchestra. La saison 2019-2020 le voit chanter les madrigaux de Gesualdo en concert avec Les Arts Florissants, Acis and Galatea

et Actéon avec la Early Opera Company, Le Messie avec l'Irish Baroque Orchestra, le King's Consort et le Hanover Band, un programme baroque au Wigmore Hall avec La Nuova Musica, la Missa solemnis avec le Oxford Bach Choir, la Passion selon saint Jean avec Les Musiciens du Louvre et l'Ensemble Jupiter, ainsi que Castor et Pollux avec la Early Opera Company. Il chantera prochainement Bajazet de Vivaldi au Irish National Opera et Was frag ich nach der Welt de Bach au Festival de Schwetzingen.

Paul Agnew

Artiste de renommée internationale et pédagogue accompli, le ténor et chef d'orchestre britannique Paul Agnew s'est imposé sur les plus grandes scènes internationales en tant qu'interprète des rôles de haute-contre du répertoire baroque. Après des études au Magdalen College d'Oxford, il est remarqué en 1992 par William Christie lors d'une tournée triomphale d'Atys (Lully) avec Les Arts Florissants. Il devient alors un collaborateur privilégié du chef d'orchestre et de son ensemble, tout en continuant à se produire avec des chefs tels que Marc Minkowski, Ton Koopman, Paul McCreesh, Jean-Claude Malgoire, John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe ou Emmanuelle Haïm. Sa carrière prend un nouveau tournant en 2007, lorsque lui est confiée la direction de certains projets des Arts Florissants. De 2011 à 2015, il dirige l'intégrale des madrigaux de Monteverdi qu'il donne en concert à travers

l'Europe et enregistre dans la collection « Les Arts Florissants » du label Harmonia Mundi. En 2013, il devient directeur musical adjoint des Arts Florissants et en 2019 codirecteur. Il dirige régulièrement l'ensemble : reprise du ballet Doux Mensonges (Opéra de Paris), création de Platée (Theater an der Wien), nouvelle production de L'Orfeo, en 2017, à l'occasion du 450^e anniversaire de la naissance de Monteverdi, ou encore tournée du Jardin des Voix (l'Académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants), sans compter de nombreux programmes de concert. En 2018, il initie un nouveau cycle de concerts consacré à l'œuvre de Gesualdo. Codirecteur du festival Dans les Jardins de William Christie et directeur artistique du Festival de Printemps – Les Arts Florissants depuis sa création en 2017, Paul Agnew est aussi codirecteur du Jardin des Voix. Cet intérêt pour la pédagogie l'amène à collaborer avec l'Orchestre Français

des Jeunes Baroque, The European Union Baroque Orchestra ou encore l'Académie européenne baroque d'Ambronay qu'il dirige en 2017, et à concevoir des concerts pédagogiques tels Monsieur de Monteverdi, La Lyre d'Orphée et Venise et Vivaldi. En tant que chef invité, il dirige la Staatsphilharmonie Nürnberg,

le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, l'Orchestre symphonique national d'Écosse, l'Orchestre de chambre de Norvège, le Seattle Symphony, le Houston Symphony Orchestra, l'Orchestre du Maggio Fiorentino de Florence, ou encore l'Akademie für Alte Musik de Berlin.

Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, ils ont joué un rôle pionnier dans la redécouverte et la diffusion de la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles, qu'ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, ce sont ainsi plus de 100 concerts et représentations qu'ils proposent chaque année en France et dans le monde, sur de prestigieuses scènes : productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace... Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'Académie du Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs, le programme Arts Flo Juniors pour jeunes instrumentistes et le partenariat avec la Juilliard School of Music de New York. Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics, destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Toujours dans une même volonté de rendre le répertoire baroque accessible au

plus grand nombre, Les Arts Florissants ont constitué au fil des ans un patrimoine discographique et vidéo riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec Harmonia Mundi. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis 2015, l'ensemble nourrit également des liens forts avec la Vendée, territoire de cœur de William Christie. C'est d'ailleurs dans le village de Thiré qu'a été lancé en 2012 le festival Dans les Jardins de William Christie en partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée. Les Arts Florissants travaillent également au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Cet ancrage s'est encore renforcé en 2017 avec l'installation du Jardin des Voix à Thiré, la création d'un Festival de Printemps sous la direction de Paul Agnew, le lancement d'un nouvel événement musical annuel à l'abbaye de Fontevraud et l'attribution par le ministère de la Culture du label « Centre Culturel de Rencontre » au projet des Arts Florissants. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants – William Christie. Les Arts Florissants sont soutenus par l'État, la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la

Loire, le département de la Vendée et la région Pays de la Loire. En résidence à la Philharmonie de Paris, ils sont labellisés « Centre Culturel de Rencontre ». La Selz Foundation, American Friends of Les Arts Florissants et Crédit Agricole Corporate & Investment Bank sont Grands Mécènes.

Édition des partitions : Les Arts Florissants, Pascal Duc

Conseillère linguistique : Barbara Nestola

Le surtitrage de ce concert est réalisé par Jean Pêcheux d'après une traduction française originale de Jean-Pierre Darmon.

